

events of this war: the Melouza massacre, which took place on the night of December 28-29, 1957, and claimed the lives of more than 300 villagers. Drawing on both a memorial approach Ricoeur P. (2000) and a postcolonial approach Said E. (1993) , Fanon F. (1993) , this article aims to shed light on the writer's aesthetic, which is based on rewriting history through fictional novels. It emerges that Benmalek plans to write this book in an effort to bring restorative justice to some of those forgotten by his country's history.

Key-words: History, fiction, memory, violence, trauma

1. Introduction:

La guerre d'indépendance correspond sans conteste à l'une des périodes les plus sombres et les plus controversées de l'Histoire de l'Algérie au XXe siècle. Elle a profondément marqué l'imaginaire de nombreux écrivains de la littérature algérienne qui se sont efforcés à travers leurs œuvres d'approfondir leur compréhension des conflits internes ayant déchiré leur patrie.

Le massacre de la casbah de Melouza, survenu dans la nuit du 27 au 28 décembre, demeure l'un des épisodes les plus obscurs et les plus accablants de la guerre d'Algérie. Cet événement central du conflit fratricide ayant opposé Armée de Libération Nationale (A.L.N) aux militants du Mouvement National Algérien (M.N.A), est une véritable tragédie qui a creusé une profonde plaie dans la mémoire de la révolution algérienne et qui a coûté la vie à plus de 300 civils villageois. Pour les historiens, le massacre de Melouza serait l'évènement-phare et le plus représentatif de cette guerre dans la guerre qui a amené les nationalistes algériens à s'éliminer entre eux alors qu'ils partageaient les mêmes idéaux de libération et la même soif d'indépendance.

A travers une approche qui se veut à la fois mémorielle et fictionnelle, l'écrivain algérien Anouar Benmalek se propose à travers l'un de ses romans *Le Rapt* (2009) de revisiter l'événement et ce, dans une entreprise de réinterprétation du traumatisme historique par l'entremise de

la fiction. L'auteur déclare vouloir analyser cette violence ancrée dans l'imaginaire algérien mais également et surtout s'opposer au récit officiel des faits, processus nécessaire en vue d'aboutir à une vraie réconciliation. Il explique comment il a eu l'idée d'écrire le roman : « *Quelque chose qui est tourné dans ma tête depuis longtemps de parler en fait des choses abominables qui ont été commises pendant la guerre de libération.* ». (Benmalek, 2023).

Pour ce faire, dans la présente contribution, nous nous référons aux travaux de Paul Ricoeur stipulant que la notion de mémoire qu'elle soit individuelle ou collective serait un passage obligé vers une écriture impartiale et objective de l'Histoire (Ricoeur, 2000). Nous nous appuyons également sur les théories et études dites post-coloniales : une approche historique qui se propose d'analyser ce rapport qu'entretiennent les peuples anciennement colonisés avec leur passé de peuples dominés, et qui se manifestent à travers un regain d'intérêt pour les sujets historiques et plus particulièrement ceux en rapport avec les grands événements tragiques ayant marqué la période coloniale.

Nous nous donnons comme but d'examiner dans quelle mesure cette mise en fiction du massacre de Melouza par Benmalek pourrait constituer un moyen pour interroger l'Histoire et aboutir à une vérité et une justice réparatrice. Nous verrons également comment se manifeste dans ce roman l'engagement de l'écrivain au risque parfois de s'opposer aux récits officiels et de reprendre les propos de Benjamin Stora : « *à partir des années 1990/2000, on a assisté à une sorte de compétition des mémoires, une concurrence des mémoires voire même de guerre de mémoires autour disons de la compréhension et de l'explication que l'on pouvait donner sur cette histoire coloniale* » (Stora, 2005).

2. Les théories post-coloniales :

2.1. Origines et portée.

Conçues par des universitaires américains tels Edward Saïd, l'apport des théories dites post-coloniales est sans doute déterminant dans

l'appréhension du fait colonial et de ses impacts sur la production littéraire dans des pays au lendemain de leur indépendance. Par conséquent, et dans le domaine de la littérature francophone, cette nouvelle approche du texte littéraire, issu d'un contexte historique particulier marqué par la colonisation, s'avère plus que décisive dans la compréhension des mécanismes qui font que certains écrivains francophones marquent un retour vers des sujets inspirés de l'Histoire coloniale de leurs pays. Ces études post-coloniales s'intéressent en les analysant à certaines séquelles, certains traumatismes laissés par le colonisateur et qui continuent de façonner ses rapports avec l'ex-colonisé. Edward Saïd, universitaire d'origine palestinienne résidant aux Etats Unis, se révèle comme étant l'initiateur des études dites post-coloniales :

Le post-colonialisme est une attitude critique qui interroge les héritages impériaux, les hiérarchies culturelles et les discours de domination. Il s'agit de dévoiler comment les représentations coloniales continuent de structurer les relations de pouvoir, même après la fin formelle de l'empire. L'enjeu n'est pas seulement de contester le passé, mais de réimaginer un présent libéré des asymétries produites par la colonisation. Cette perspective implique une relecture des histoires marginalisées et une remise en cause des savoirs établis. En ce sens, le post-colonialisme est un projet à la fois intellectuel et politique. (Saïd, 1993, p.61).

Ainsi, les travaux de Saïd tendent vers une déconstruction portant sur les stéréotypes, les traumatismes, les préjugés et les séquelles remontant à l'époque coloniale. Ces éléments qui continuent d'impacter l'imaginaire de l'ex-colonisé même après l'indépendance.

2.2. L'apport de Frantz Fanon :

Également, les études post-coloniales (*post-colonial studies*) doivent énormément à Frantz Fanon, notamment dans des essais comme : *Peau noire, masques blancs* (1952) et *Les Damnés de la terre* (1961). Le psychiatre martiniquais y analyse les stigmates laissées par des décennies

de violence de toutes sortes infligées par un ordre colonial implacable. Le colonisé finit lui-même par adopter cette attitude violente et la pratiquer sur ses semblables, ce qui constitue aux yeux de Fanon un cas de névrose. Fanon affirme en introduisant son célèbre essai *Peau noire, masques blancs* :

Les attitudes que je me propose de décrire sont vraies. Je les ai retrouvées un nombre incalculable de fois. Chez les étudiants, chez les ouvriers, chez les souteneurs de Pigalle ou de Marseille, j'identifiais la même composante d'agressivité et de passivité, (Fanon, 1993, p.06).

2.3. Application à la littérature algérienne :

La littérature maghrébine et algérienne plus particulièrement étant l'une des principales filières des lettres francophones ne pouvait ne pas être abordée à l'aune de ce nouveau point de vue théorique. En effet, la naissance même de cette branche des lettres francophones était le résultat de conditions socio-historiques fortement déterminées par le fait colonial. Charles Bonn précise ce que pourrait être l'apport des études post-coloniales dans le domaine du roman algérien :

Selon cette approche, la littérature « post-coloniale » n'est pas seulement la littérature postérieure à la colonisation, mais toute littérature issue d'espaces géographiques colonisés ou décolonisés s'écrivant dans une relation privilégiée avec l'espace du colonisateur ou de l'ancien colonisateur. (Bonn, 2006, p.10).

Ainsi, après plus de quatre décennies d'indépendance de leur pays, l'imaginaire des écrivains algériens demeure lié aux récits de guerre. Certaines séquences douloureuses de la guerre de libération continuent de les inspirer comme si ce conflit datait d'hier. Certaines blessures de l'Histoire semblent avoir du mal à guérir comme c'est le cas du massacre de Melouza abordé par Anouar Benmalek par ce grand détour qu'est la fiction.

3. Le massacre de Melouza : le contexte historique.

3.1. Un conflit fratricide :

Une autre guerre s'est déroulée pendant la guerre d'Algérie. Elle a opposé les nationalistes algériens entre eux. Peu connue, elle s'est jouée en Algérie mais en France aussi. Une guerre interne qui a amené les nationalistes algériens à s'éliminer entre eux alors qu'ils partageaient les mêmes idéaux de liberté et d'indépendance.

Parmi les événements les plus tragiques de cette guerre, le massacre de Melouza, survenu dans la nuit du 28 au 29 mai 1957, reste gravé dans les mémoires. Ce massacre, qui a coûté la vie à environ 300 personnes, s'inscrit dans un contexte de lutte fratricide entre le FLN et le MNA. Les habitants de Melouza, soupçonnés de soutenir le MNA, ont été les victimes d'une violence singulière. Cet événement a profondément marqué les mémoires et reste un sujet sensible dans l'Histoire de la guerre d'Algérie. Il souligne la violence des conflits internes au mouvement nationaliste algérien.

Interrogé sur sa responsabilité des événements de la casbah de Melouza, colonel Mohamed Said, commandant de la wilaya 03 en 1957, justifiait cet acte en reprochant aux habitants du village de s'en prendre maintes fois aux soldats de L'A.L.N. et de les tuer. Selon lui, les habitants étaient favorables au mouvement messaliste : le M.N.A. et « *il fallait en finir* ».

3.2. Histoire et violence selon Ricoeur :

D'un point de vue théorique, l'Histoire est indéniablement liée à la violence qui devient lui-même un acte fondateur d'une nation ou d'une communauté quelconque qui naissent suite à des révolutions ou des conquêtes. Cependant, l'écriture de l'histoire devra inclure la mémoire collective. Celles-ci risquent d'être en contradiction avec le récit historique national dominant. Paul Ricoeur résume ce paradoxe :

Ce qu'il faut évoquer ici, c'est le rapport fondamental de l'histoire avec la violence (...) aussi ben n'existe-il

aucune communauté historique qui ne soit née d'un rapport qu'on peut assimiler sans hésitation à la guerre. Ce que nous célébrons sous le titre d'événements fondateurs sont pour l'essentiel des actes violents légitimés après coup par un état de droit précaire. Ce qui fut gloire pour les uns fut humiliation pour les autres. A la célébration d'un côté correspond de l'autre l'exécration. C'est ainsi que sont emmagasinés dans les archives de la mémoire collective des blessures symboliques appelant guérison. (Ricoeur, 2000, p.96).

Ainsi, certaines blessures de la mémoire collective nécessiteraient un vrai travail de reconnaissance et de réconciliation car l'historiographie ne saurait être envisagée sans la mémoire et ces blessures symboliques qui appellent toujours réparation. Souvent, c'est dans le domaine de l'art et de la littérature qu'on assiste à ce conflit opposant mémoire blessée et histoire officielle.

4. *Le Rapt* : la fiction face à l'Histoire

4.1. Histoire et roman algérien

Depuis ses débuts pendant les années cinquante, le roman algérien d'expression française n'a cessé d'entretenir un rapport des plus particuliers à l'Histoire car son apparition, son évolution et son rayonnement universel se trouvent en grande partie déterminés par des éléments historiques. Les écrivains algériens se livrent dans leurs écrits non seulement à un travail de témoignage mais également à un travail de critique et de réécriture des faits historiques. Cela les amènera souvent à contredire les récits officiels en poussant le plus loin possible les limites de la réinterprétation. Christiane Achour résume la profondeur et la complexité du rapport de l'écrivain algérien à l'Histoire :

Dans le roman algérien, le fond historique est toujours présent mais il y a peu de réflexion sur l'Histoire. En règle

générale, si on se retourne sur le passé, c'est assez superficiellement pour en faire un « argument » d'autorité, de glorification ou de dépréciation. Dans les années de notre décennie, des romanciers reviennent en profondeur sur l'Histoire plus ou moins distante. L'écrivain construit une œuvre de fiction qui prend ses racines dans le passé attesté, conservé dans différents documents, présents dans la mémoire collective. Il reconstitue une réalité disparue non pour le plaisir du bel objet de musée mais pour dire quelque chose aux femmes et hommes du présent. Dans le roman historique – et particulièrement le roman historique contemporain – le désir de mémoire est au cœur de la volonté de mettre au jour le passé dans son rapport au présent. (Achour, 2003, 365).

Dans son œuvre romanesque, Anouar Benmalek s'est toujours tourné vers des sujets qui interrogent l'Histoire. Ses romans, à commencer par *Les Amants désunis*, (1998) *le poumon étoilé* (2006) jusqu' au *Rapt* (2009) traitent toujours des thématiques liés à la guerre d'Algérie telle que la misère, l'exil, les massacres, la torture...etc. L'auteur s'est toujours intéressé aux événements-phares qui ont jalonné le cours de la révolution algérienne tout en jetant des ponts les reliant avec les grands événements de l'Algérie indépendante. Nawel Krim affirme :

Les écrits romanesques d'Anouar Benmalek forment une part de la littérature algérienne de langue française qui s'inscrit explicitement et directement dans la problématique du lien entre Histoire et littérature. L'auteur s'attache à revisiter par l'intermédiaire de la fiction, les zones d'ombre de l'histoire de l'Algérie, celles sur lesquelles pèse une chape de silence, celles qui sont marqués par le sceau du tabou national. (Krim, 2019, p. 70).

4.2. Le sens du roman

Le Rapt (2009) est un roman qui établit un parallèle entre la période de montée de l'intégrisme islamiste en Algérie pendant les années 1990 et l'un des événements les plus horribles de la lutte de libération nationale, à savoir le massacre de Melouza : ce village du Constantinois qui fut exterminé à cause de discordes entre les différentes composantes de lutte armée. L'écrivain projette en effet d'« *expliquer cette violence quotidienne et très profondément inscrite dans l'inconscient algérien, par non pas seulement les événements des quinze dernières années, mais aussi en remontant un peu plus loin par la manière dont la guerre de libération a été faite* ». (Benmalek, 2023).

En écrivant un tel roman, en s'intéressant à un fait de l'Histoire aussi sombre et aussi épouvantable, l'auteur semble s'opposer à cette idéalisation du combat pour la libération nationale. Les combattants de l A.L.N ont mené courageusement cette bataille contre le colonisateur dans le cadre d'une guerre juste, mais rien n'empêchera de parler de certaines exactions commises par chacun des camps. Il affirme :

Dans mes romans, je parle d'êtres humains et ces insurgés algériens ont démontré qu'ils avaient tous les attributs de l'humanité, sa grandeur et ses faiblesses également. La guerre d'Algérie, elle aussi, ne doit pas se raconter en noir et blanc. Parler de l'épopée de la libération, du courage sans mesure des maquisards algériens ne peut pas, pour un romancier, se faire sans évoquer tel ou tel événement abominable, par exemple le massacre de Mellouza, ce village dont tous les habitants, enfants, femmes, hommes, ont été tués dans des conditions atroces pour des " raisons politiques " par ceux-là mêmes qui étaient censés les libérer. (Benmalek, 2006).

Ainsi, les romans de Benmalek deviennent le lieu où la mémoire occultée et passée sous silence resurgit subitement pour redonner la parole à certaines victimes, des oubliés de l'Histoire, chose qui permettrait une contestation de l'iconographie officielle. Il affirme :

Ce n'est pas un livre de la vengeance, ce n'est pas un énième livre sur la guerre d'Algérie, mon but dans ce livre-là est de parler de deux personnages aussi criminels l'un que l'autre : cet Algérien et ce Français et que l'Histoire va forcer à se racheter. C'est d'abord un ouvrage sur la mémoire et qui veut redonner sa dignité à ce village qui a été massacré dans les conditions qu'on connaît. (Benmalek, 2023)

En effet, l'écrivain rejette toute lecture qui limiterait les contours de son texte à un simple règlement de compte avec l'Histoire. Il entend dépasser cette dualité qui consiste soit à glorifier ou à condamner car son écrit s'inscrit dans une perspective de compréhension et d'analyse de la complexité de la nature humaine. Un récit par lequel Benmalek viserait l'universel.

Par ailleurs, grâce à un travail sur la mémoire, le roman met en scènes deux personnages face à leur responsabilité devant l'Histoire, cette force transcendante qui les obligerait à se racheter quelques bribes de leur humanité par le biais de la reconnaissance et de la rédemption. Pour ce faire, il faudra commencer par un vrai travail de démythification de la mémoire et du récit officiels et parer à toutes formes de manipulation.

5. La mémoire et traumatisme.

5.1. Mémoire officielle / mémoire occultée :

Paul Ricoeur accuse une manipulation de la mémoire par les détenteurs du pouvoir politique. Dans ce sillage, il oppose « mémoire blessée » à « mémoire instrumentalisée ». Il affirme :

Une place distincte doit être faite, à côté des modalités plus au moins passives, subies, souffertes, de ces « abus » (...) à des abus au sens du terme, résultant d'une manipulation concertée de la mémoire et de l'oubli par des détenteurs de pouvoir. Je parlerai alors moins de mémoire blessée que de mémoire instrumentalisée. (Ricoeur, 2000, p. 97).

La mémoire blessée renvoie aux victimes et éventuellement aux témoins ayant vécu les faits tragiques et en gardent les traumatismes. Elle se caractérise par la douleur, la souffrance et est réduite au silence. C'est une mémoire sommée par un sentiment d'impuissance face à une mémoire instrumentalisée et objet d'abus par différents leviers : autorités médias, école, institutions...etc.

Dans ce roman, l'auteur tient à évoquer le massacre dans le sillage d'un dialogue opposant Aziz à son gendre dans lequel dominent des sentiments de honte et de culpabilité. L'évocation du massacre remet à la surface une mémoire occultée, traumatisée et des non-dits extrêmement douloureux car « *on ne raconte jamais tout, pas même à soi* » (Benmalek, 2009, p. 199). La question : « *qu'est ce qui s'est passé à Melouza ?* », naïvement articulée par Aziz, le gendre de Mathieu, entraîne un rappel historique, des aveux inscrits dans un échange à la fois intime et tendu :

- Le vieil homme a fui le regard suspicieux de son gendre.
- Mais ce n'est pas ça, l'important, Aziz. Mon prisonnier n'était pas impliqué dans ce qui venait de se produire à Melouza.
- Et qu'est ce qui s'est vraiment passé à Melouza ? a questionné le beau-fils, en signifiant par son ton doux et tendre qu'il n'était pas dupe de la manœuvre.
- Des paysans avaient été tués... beaucoup... un horrible règlement de comptes politique sur le dos des civils... (Benmalek, 2009, p. 229).

L'extrait résume à lui seul la portée thématique et esthétique des récits d'Anouar Benmalek dans lesquels il s'efforce de mettre sous la forme de fiction les brulures de l'Histoire. Le dialogue illustre également un conflit de générations entre la génération du vieux gendre Mathieu ayant participé aux faits et celle du beau-fils Aziz qui exige que la vérité soit dévoilée. Sous le poids de la culpabilité et de la honte, le gendre arrive difficilement à nier sa part de responsabilité dans les faits tragiques dont il est question, lui qui a pratiqué la torture à l'encontre des prisonniers de l'A.L.N, mais également sur des civils dont un enfant de huit ans.

C'est peut-être là où réside l'originalité et la particularité d'un roman tel que *Le Rapt* et un « *Faulkner de la littérature Méditerranéenne* » (Merahi, 2009, p. 08) qu'est Benmalek qui ne se contente pas de décrire les crimes du colonisateur mais s'efforce également de retracer les violences internes qui ont pour longtemps déchiré les Algériens. Ainsi, une simple scène familiale se transforme en un procès d'Histoire où est discutée la responsabilité individuelle face à certaines exactions collectives. C'est ce que confirme Paul Ricoeur qui explique la vertu thérapeutique de la littérature :

L'auteur tire le meilleur parti des catégories relevant d'une pathologie de la mémoire -traumatisme, refoulement, retour du refoulé, hantise, exorcisme. Dans ce cadre notionnel qui tire sa légitimité de sa seule efficacité heuristique, le devoir de mémoire fonctionne comme tentative d'exorcisme dans une situation historique marquée par la hantise des traumatismes subis. (Ricoeur, 2000, p. 109).

En effet, la littérature explore cette possibilité de permettre aux personnages de se racheter en retrouvant un pan perdu de leur humanité. L'écriture littéraire acquiert par ce processus sa vertu thérapeutique qui passerait également par une réparation symbolique des victimes, en

l'occurrence les habitants du village de Melouza, accusés de trahison et d'hostilité envers le F.L.N.

La fiction se révèle également comme un moyen efficace de lutte contre l'oubli et la falsification des faits de l'Histoire. Les gens ont la mémoire courte et se laisse facilement atteindre de ce syndrome de l'amnésie. C'est ce que reproche Aziz à son gendre d'avoir défendu la cause d'« *un peuple qui passe son temps à oublier* » (Benmalek, 2011, P. 148).

5.2 . La torture : entre mémoire et culpabilité :

Le contenu du roman semble tourner en grande partie autour des actes de torture commis par le colonisateur pendant la guerre de libération, comme dans cette scène où Mathieu se souvient d'avoir pratiqué un interrogatoire musclé à l'encontre d'un maquisard sans parvenir à lui arracher un seul mot sur une importante réunion qui devait se tenir entre de hauts responsables du FLN. Pour le contraindre à parler, les soldats français ont une idée diabolique. Devant les yeux du prisonnier, son fils sera soumis au même supplice et il n'a pas fallu attendre plus de quelques secondes pour que l'Algérien avoue tout :

Les choses s'étaient passées comme prévues par Mathieu : affolés, les parents livrèrent presque immédiatement le fils du fell, un garçonnet de huit ans morts de trouille qui bégaya avec force sanglots qu'il était orphelin de père et de mère, et qui, dès qu'il aperçut l'homme nu saucissonné sur la table, s'élança vers lui en piaulant en arabe : « Papa, papa, qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? » (...) On le tient ce pédé de fell ! Sourit triomphalement le lieutenant. Installez le petit à côté du père. On saute directement à l'électricité, on a plus le temps de finasser ! on verra si ce gus aime plus

son même que ses patrons du FLN ! (Benmalek, 2011, p. 210).

Ces atrocités continuent de pourchasser telle une malédiction les personnes qui en étaient responsables. Mathieu, ce soldat ayant déserté l'armée française pour devenir ami de la révolution algérienne et qui a choisi de rester en Algérie au lendemain de son indépendance, sera toujours rattrapé par des sentiments de honte et de culpabilité malgré ses tentatives multiples d'y échapper. Cinquante ans après, sa petite-fille Chehra tombe entre les mains du ravisseur qui n'est autre que l'un des habitants du village sacrifié, un garde champêtre du nom de Zahi qui croit dur comme fer que les membres de sa famille, sa femme et sa fille, ont été tués par Tahar, un soldat de l'A.L.N., lors de l'irruption sur les villages.

Ainsi, les personnages sont rattrapés toujours par ce spectre du passé qui les hante et les suit telle une malédiction. Des sentiments de culpabilité qui ont du mal à guérir et qui vont pousser, des décennies après l'indépendance du pays, Tahar à se donner la mort. Réputé pour être « *un héros de la guerre. Une rue porte même son nom dans une bourgade des Aurès !* » (Benmalek, 2011, p. 144). Il périt sous le poids de la honte, rongé par le remords d'avoir abattu, sur ordre de ses supérieurs, deux civils innocents lors des représailles dont étaient objet les habitants des villages de Mechta Kasbah et Beni Ilman à M'Sila

C'est dans un esprit de lutte contre l'oubli et l'instrumentalisation de la mémoire qu'intervient la littérature comme acte d'engagement et de résistance, mais également de par ses capacités thérapeutiques se proposant de soigner les séquelles de l'Histoire. Le roman vise une réconciliation qui passerait inévitablement par la voie de la reconnaissance et de la rédemption. La littérature intervient également pour proposer la réécriture d'une histoire juste et impartiale car les victimes ne demandent plus que d'être réhabilitées et l'une des victimes n'est autre que l'auteur de l'enlèvement, l'un des habitants du village de Melouza dont les membres de la famille furent exécutés pendant les événements :

- Pendant des années, j'ai essayé de me faire entendre en Algérie. Les gens ne pouvaient avoir massacré tout un village sans jamais se repentir. Mes compatriotes avaient arraché l'indépendance du pays, il n'était plus nécessaire de cracher sur les victimes de Melouza. Ma petite fille, ma femme, qu'avaient-elles commis pour mériter d'être découpé comme du bétail chez le boucher ? On ricanait, on me jetait à la figure que c'était un village de traîtres, de vendus à la France, qu'on ne pouvait que pisser sur la mémoire de pareils renégats. Ma fille, un traître, un renégat à son âge ?. (Benmalek, 2011, p.425).

En effet, malgré l'indépendance du pays, les familles des victimes ont de plus en plus la conviction d'être objet de déni collectif de la part de leurs compatriotes. La version officielle des faits ne fait qu'aggraver leur situation en optant pour une solution de facilité qui esquivé la mémoire et favorise l'oubli. Le ravisseur, un rescapé poussé certes par un instinct impérieux de vengeance, se sent surtout excédé par une révolte intérieure face à l'absurdité des accusations : comment sa fille de neuf ans peut être traité de « renégate » pour être abattue froidement.

6. Conclusion:

Au terme de cette analyse, nous avons ciblé ce qu'il est considéré comme l'un des romans les plus noirs de l'histoire de la littérature algérienne, *Le Rapt* d'Anouar Benmalek. Pour ce faire, nous avons convoquée une approche à la fois post-coloniale et mémorielle s'étant révélées fructueuses pour nous éclairer sur l'entreprise de réécriture de l'Histoire par l'écrivain en s'opposant farouchement aux versions officielles.

En intégrant le massacre de Melouza (1957) dans un texte aussi poignant, l'écrivain jette des ponts avec une Algérie des années 90, une époque où la violence et l'incertitude règnent en maître. La fiction s'ancre dans un contexte historique lourd, celui de la guerre d'Algérie, dans un

projet de rendre justice et réparation envers ce village du constantinois dont les habitants sont à la recherche de reconnaissance.

Benmalek explore avec une intensité palpable les thèmes de la rédemption et de la manière dont les traumatismes historiques continuent de hanter les individus. Il met en lumière la brutalité de l'époque, les choix déchirants auxquels sont confrontés les personnages et la complexité des relations humaines dans un contexte de guerre.

Aussi, Avec le *Rapt*, Anouar Benmalek démontre-t-il l'aptitude de la fiction à remédier aux insuffisances du récit officiel. Cela est rendu possible grâce à une mise en valeur de la mémoire individuelle et collective. Le roman devient chez Benmalek un outil qui réécrit l'Histoire.

5. Références :

- Achour C. (2003) : « Mosaïque Algérie : romans algériens [1992-2002] », *Recherches Internationales*, n°67-68, Algérie. *Etat des lieux : politique, société, culture*.
- Benmalek A. (2011) : *Le Rapt*, Paris, Fayard, coll. Le Livre de Poche.
- Bonn C. (2006) : « Petit historique d'une réception mouvementée : du « postcolonial » au « postmoderne » ? », in Mohamed Daoud (dir.) *Le Roman moderne : écriture de l'autre et de l'ailleurs*, Oran CRASC, (p.p.9-37).
- Fanon F. (1993) : *Peau noire, masques blancs*, Alger, ENAG/Edition.
- Krim N. (2019) : "Écriture de l'archéologie Historique Entre Fiction et Vérité: *Le Rapt* d'Anouar Benmalek.", *Nouvelles Études Francophones*, vol. 34, No. 02, p.p. 69–83.
- Mérahi Y. (2009) : *Vivre pour écrire : Anouar Benmalek*, Sofia, Zellige, 2009.
- Ricoeur P. (2000) : *La Mémoire, L'Histoire, l'Oubli*, Paris, Seuil.
- Saïd E.: (1993): *Culture and imperialism*, New York, Vintage.

Entretiens:

- Entretien avec Benjamin Stora, *Mémoires oubliées de la guerre d'Algérie*, disponible sur :

Le massacre de Melouza (1957) entre fiction, Histoire et mémoire dans Le Rapt d'Anouar Benmalek

<https://youtu.be/XvDaza2WOXk?si=KEGYniVxDHhTOJVA>, consulté le 21/06/2025.

- Unlecteur (2023). Entretien avec Anouar Benmalek: *la mémoire et la douleur de l'Histoire*, , entretien disponible sur : <http://www.youtube.com/@Unlecteur>, consulté le 24-05-2025.
- Soumeya Benouattaf, (2006) : Entretien le 24 juin, 2006, lors d'une conférence au centre culturel français, Constantine, cité en annexe par GHELLAL Ilies Bouazza, *L'écriture du métissage culturel dans Les amants désunis d'Anouar Benmalek*, Université de Ain-Temouchent, 2016, mémoire de master.